

51.

ΔΕΛΤΙΟΝ  
ΤΗΣ  
ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ  
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

ΠΕΡΙΟΔΟΣ Δ' ΤΟΜΟΣ ΚΘ'  
2008



ΑΘΗΝΑ 2008

## LE CATHOLICON DU MONASTÈRE BYZANTIN DE SAINT DÉMÉTRIOS (CHALKÉÔS) AU MONT ATHOS (ACTUEL KYRIAKON DE LA SKITE DE SAINT DÉMÉTRIOS DE VATOPÉDI)\*

La skite de Saint Démétrios au Mont Athos se trouve à une distance de 30' à pied du monastère de Vatopédi, au sud-ouest de celui-ci, entouré de montagnes couvertes de chênes et de châtaigniers. Elle consiste à l'église principale (*kyriakon*) dédiée à saint Démétrios (Fig. 1), au réfectoire, à la maison d'hébergement, ainsi qu'à vingt cinq cellules<sup>1</sup>.

Le Typikon de la skite (1729), qui rapporte qu'à l'endroit existait le monastère byzantin de Chalkéôs (Χαλκέως) qui fut détruit « par les Agarènes » (Turcs)<sup>2</sup>, et l'église principale elle-même, offrent d'arguments en faveur de son identification au catholicon de ce monastère<sup>3</sup>. A. Papazôtos identifia l'église actuelle au catholicon de Saint Démétrios de Kynopodos<sup>4</sup>. Pourtant, ce monastère se trouvait à la proximité de Pantocrator, à l'Est du monastère de Phalakrou<sup>5</sup>. Les documents athonites mentionnent un autre monastère de Saint Démétrios, celui au (Mont) Zygos (à ne pas confondre avec le monastère de Zygos qui était dédié à saint Élie)<sup>6</sup>.

On ne sait presque rien sur la date et les circonstances de la fondation de Saint-Démétrios dit « του Χαλκέως », qui est mentionné dans les actes athonites de 1025 à 1294.

Kosmas, son premier higoumène connu, signe, avec d'autres higoumènes, l'acte du prôtos Nicéphore (1015)<sup>7</sup>. Nous ne savons pas quels étaient les rapports entre ce couvent et Démétrios Chalkeus qui demanda par testament (avant 1030) la vente (tout ou partie) de sa fortune<sup>8</sup>. S'agit-t-il du fondateur du grand catholicon du monastère ? En 1056 Siméon, higoumène de Χαλκ(έως) participa avec d'autres higoumènes au règlement des frontières des monastères athonites de Politou et Loutrakènou<sup>9</sup>. Un autre higoumène, Kosmas o Χαλκέως, signa en 1294 l'acte du prôtos Ioannikios<sup>10</sup>. Chalkéôs, devenu *palaiokellion*, a été cédé (1377) au grand monastère voisin de Vatopédi<sup>11</sup>. On retrouve la mention του Χαλκέως dans le typikon de Manuel II Paléologue<sup>12</sup>. Selon une légende, l'archimandrite Macaire, ktitor de la

\* L'article a été présenté au XXI<sup>e</sup> CIEB : P. Androudis, « L'église principale (*kyriakon*) byzantine de la skite de Saint-Démétrios de Vatopédi, au Mont Athos », *Proceedings of the 21st International Congress of Byzantine Studies, London 21-26 August 2006, III. Abstracts of Communications*, 337-338. L'étude de l'église de Saint Démétrios fait partie de notre recherche post-doctorale (en Archéologie byzantine) sur les monastères abandonnés de l'Athos. Tous les plans du *kyriakon* ont été exécutés par l'auteur.

<sup>1</sup> Sur l'histoire de la skite voir G. Smyrnakis, *Τό Ἅγιον Ὄρος*, Karyès, Mont Athos 1988, 448-451. Plans de la skite dans : P. Koufopoulos - D. Myrianteus, « Τό περιβάλλον καί τά ἐξωμοναστηριακά κτίσματα », *Τερά Μειγίστη Μονή Βατοπαιδίου. Παράδοση - Ιστορία - Τέχνη*, t. A', Mont Athos 1996, 212 (pl. 29) et 213 (fig. 175) (au suivant : *IMMB*).

<sup>2</sup> Smyrnakès, op.cit., 449.

<sup>3</sup> Carte des environs de Vatopédi avec localité de Chalkéôs in : *Archives de l'Athos XXI. Actes de Vatopédi, I. Des origines à 1329*, éd. J. Bompaire - J. Lefort - V. Kravari - C. Giros, Paris 2001, 25, fig. 2.

<sup>4</sup> A. Papazôtos, « Η Μονή Ἀκαπνίου - Ὁ ναός τοῦ Προφήτη Ἡλία », *Θεσσαλονικέων Πόλις 2*, Thessalonique, s.d., 53.

<sup>5</sup> Le monastère de Saint Démétrios ou Skylopodarè, fondé sur un terrain qui appartenait au monastère de Phalakrou, se trouvait proche au

monastère de Pantocrator, auquel fut cédé (avant 1392). Ses monastères voisins furent Phalakrou, Xylourgou, Dorotheou, Dométiou, Kalletzè, Pantocrator.

<sup>6</sup> Sur ce monastère dont les ruines subsistent à la proximité d'Ouranopolis, sur la frontière actuelle du Mont Athos voir I. Papangelos, *Η αθωνική μονή Ζυγού*, Thessalonique 2005.

<sup>7</sup> *Archives de l'Athos XIV. Actes d'Iviron, I. Des origines au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, éd. J. Lefort - N. Oikonomidès - D. Papachryssanthou - H. Métrévéli, Paris 1985, 20-70.

<sup>8</sup> Par les épitropes de l'Athos à Théodoulos, higoumène de Xylourgou. Ces kellia étaient peut-être indépendants du monastère de Chalkéôs. Cf. *Archives de l'Athos XII. Actes de Saint-Pantéléémôn*, éd. P. Lemerle - G. Dagron - S. Ćirković, Paris 1982, n° 1, p. 27-28 et 30.

<sup>9</sup> *Archives de l'Athos III. Actes de Xéropotamou*, éd. J. Bompaire, Paris 1964, 59.

<sup>10</sup> *Archives de l'Athos XX. Actes de Chilandar*, éd. M. Živojinović - V. Kravari - C. Giros, Paris 1998, 14 exemplaire B 44.

<sup>11</sup> D'après un acte de Vatopédi qui est inédit. Cf. *Actes de Vatopédi, I* (υποσημ. 3), 28.

<sup>12</sup> Smyrnakès, op.cit., 311.



Fig. 1. Monastère de Vatopédi. Le kyriakon de la skite de Saint Démétrios (photographie de l'auteur, 1989).

<sup>13</sup> Ibid., 449.

<sup>14</sup> En juillet 1301, Andronic II confirma à Vatopédi, par chrysobulle la possession de tous ses biens. Cf. *Actes de Vatopédi*, I, acte n° 31.

<sup>15</sup> Ibid., 449.

<sup>16</sup> S. Kadas, *Τά σημειώματα τῶν χειρογράφων τῆς Ἱερᾶς Μεγίστης Μονῆς Βατοπαιδίου*, Mont Athos 2000, 83 n° 459 (XVIIIe s.), 115 n° 641 (1751), 190 n° 1038 (XVIIIe s.).

<sup>17</sup> Inscription de dédicace : ΑΝΙΣΤΟΡΗΘΗ Ο ΘΕΙΟΣ ΚΑΙ ΠΑΝΣΕΠΤΟΣ ΟΥΤΟΣ / ΝΑΟΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ / ΕΝΔΟΞΟΥ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΜΥΡΟΒΛΥΤΟΥ ΚΑΙ ΘΑΥΜΑΤΟΥΡΓΟΥ ΕΠΙ ΕΤΟΥΣ ΑΧΝΕ' [=1755]. ΜΗΝ ΟΚΤΩΒΡΙΟΣ ΚΕ.

<sup>18</sup> Inscription de dédicace : Ο ΠΑΡΩΝ ΝΑΡΘΙΞ ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΗ ΚΑΙ / ΙΣΤΟΡΗΘΗ ΚΑΤΑ ΤΟ ΔΩΣΤ' : ΕΤΟΣ ΑΠΟ / ΧΡΙΣΤΟΥ. ΔΙΑ ΣΥΝΔΡΟΜΗΣ ΜΕΝ ΤΟΥ ΠΑΝ/ΟΣΙΩΤΑΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΥ, / ΔΙ' ΕΞΟΔΩΝ ΔΕ ΤΟΥ ΠΙΜΙΩΤΑΤΟΥ / ΚΥΡΙΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΚΑΡΥ/ΤΖΙΩΤΟΥ ΤΟΥ ΑΥΤΑΔΕΛΦΟΥ / ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΜΝΗΜΟΣΥΝΟΝ / ΑΥΤΩΝ ΑΙΩΝΙΟΝ. / ΔΙΑ ΧΕΙΡΟΣ ΒΕΝΙΑΜΗΝ ΜΟΝΑΧΟΥ / ΚΑΙ ΖΑΧΑΡΙΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ / ΑΝΕΨΙΩΝ ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΟΥ / ΖΩΓΡΑΦΟΥ ΓΑΛΑΤΖΙΑΝΟΥ. Sur les peintres de l'église voir I. Pappangelos, « Περί των Γαλατσιάνων ζωγράφων του Αγίου Όρους », *Πρακτικά του Πανελληνίου Συνεδρίου: Από τη μεταβυζαντινή τέχνη στη σύγχρονη*, 18ος-20ός αι., Θεσσαλονίκη 1998, 253-294.

<sup>19</sup> Exception faite d'une étude par Ph. Chatziantoniou : « Τό κυριακό τῆς βατοπεδινῆς σκήτης τοῦ Ἁγίου Δημητρίου », *Ἱερά Μονή Βατοπεδίου. Ἱστορία καὶ τέχνη*, Athènes 1999, 171-196, et certaines références à

skite, alla à Moscou (1628), afin de chercher un secours en argent et donna au tsar Michael Théodorovič un *mandylion* de saint Démétrios, cadeau du moine Akakios (l'empereur Andronic II Paléologue) à la skite. Macaire porta des lettres de Vatopédi qui mentionnaient Andronic II comme fondateur de la skite<sup>13</sup>. En effet, il ne s'agit que d'une légende, puisque Andronic ait été un grand bienfaiteur du monastère de Vatopédi<sup>14</sup>.

La skite fut restaurée avant 1752<sup>15</sup>. Le nom «skite de Saint Démétrios de Chalkéôs» apparaît aussi dans les notes des livres liturgiques de la skite<sup>16</sup>. Le kyriakon (naos et liti) fut peint en 1755<sup>17</sup> et son exonarthex en 1806<sup>18</sup>.

Le type architectural et l'ancienneté indéniable de l'église principale de la skite en font un monument assez important. Cependant, l'église n'a jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble<sup>19</sup> et c'est cette lacune que le présent article, fondé sur de nombreuses visites sur place, se propose de combler. La construction du kyriakon (Fig. 1-4) est complexe et n'a pas été menée d'un seul jet. Elle doit sa forme actuelle à des additions et modifications postérieures dont on trouve les traces dans la construction. Édifié au type architectural dit « athonite » (à savoir deux absides latérales adjointes à un édifice central, formé d'une croix grecque inscrite, Fig. 4)<sup>20</sup> et muni d'un narthex étroit, l'édifice originel du XIe siècle a fait, au cours des siècles, l'objet de nombreux remaniements, dont les principaux sont :

son architecture. Cf. E. Tsigaridas, « Βυζαντινὰ καὶ μεσαιωνικά μνημεῖα Μακεδονίας-Θράκης », *ADelt* 28 (1973), *Chronica*, 494, pl. 455b. P. Mylonas, « Κυριακά σκητῶν καὶ ἄλλοι ἰσάξιοι ναοὶ στο Ἅγιον Ὄρος », *3ο Συμπόσιο ΧΑΕ*, Athènes 1983, 61-62. Koufopoulos - Myriantheus, op.cit., 214-215. S. Mamaloukos, « Παρατηρήσεις στη μεσοβυζαντινὴ ναοδομία του Ἁγίου Ὄρους », *17ο Συμπόσιο ΧΑΕ*, Athènes 1997, 36-37. Id., *Το καθολικό τῆς Μονῆς Βατοπεδίου. Ἱστορία καὶ αρχιτεκτονική*, Athènes 2001, t. A, 284-285 et t. B, 129-132, pl. 91A-Δ. P. Androudis, « Recherches archéologiques sur les monastères abandonnés de l'Athos », *XXe CIEB (Paris, 19-25 août 2001), Pré-actes. III. Communications libres*, 331. Id., « Nouvelles recherches et données archéologiques sur les monastères byzantins abandonnés de l'Athos », *Βυζαντινικά* 24 (2004), 65, 67-68, fig. 24a-25. Id., « Nouvelles données archéologiques sur les monastères abandonnés de l'Athos », *Conférence Scientifique Internationale : La culture monastique dans les Balkans (29 septembre - 1 octobre 2002), Annuaire de l'Université de Sofia « St. Kliment Ohridski », Centre de Recherches slavo-byzantines « Ivan Dujčev »* 93 (12), Sofia 2003, 89-90, fig. 19a-20.

<sup>20</sup> Sur ce type architectural voir surtout P. Mylonas, « Η αρχική μορφή του καθολικού τῆς Μεγίστης Λαύρας », *Αρχαιολογία* 1 (novembre 1981), 52-63. Id., « Le plan initial du catholicon de la Grande-Lavra au Mont Athos et la genèse de type du catholicon athonite », *CahArch* 32 (1984), 89-112. Mamaloukos, *Το καθολικό*, t. A', 138-152, avec bibliographie antérieure.

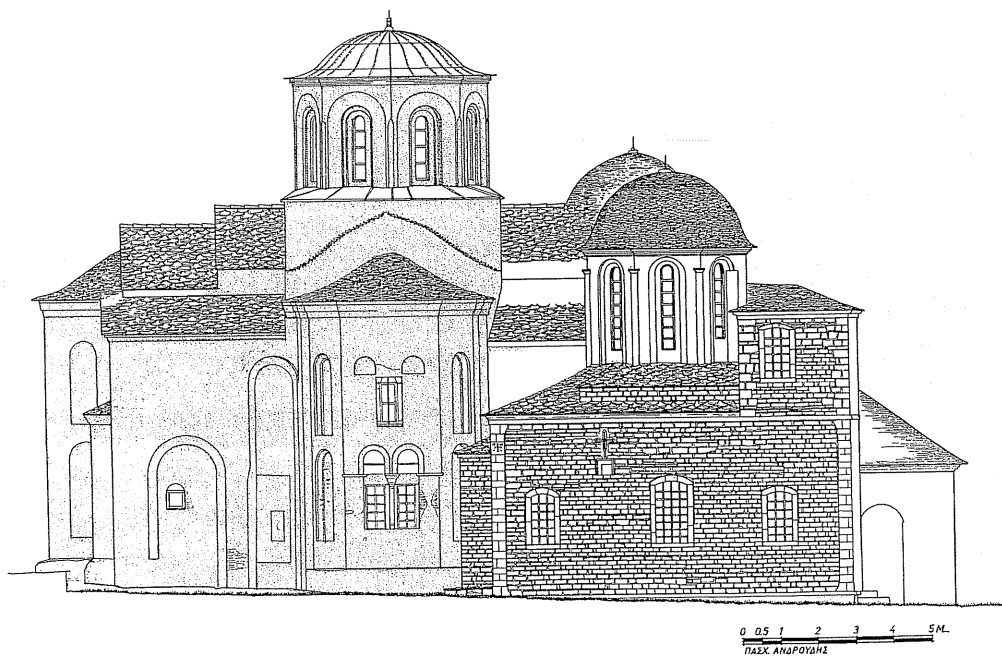


Fig. 2. Façade nord (avant les travaux de restauration).

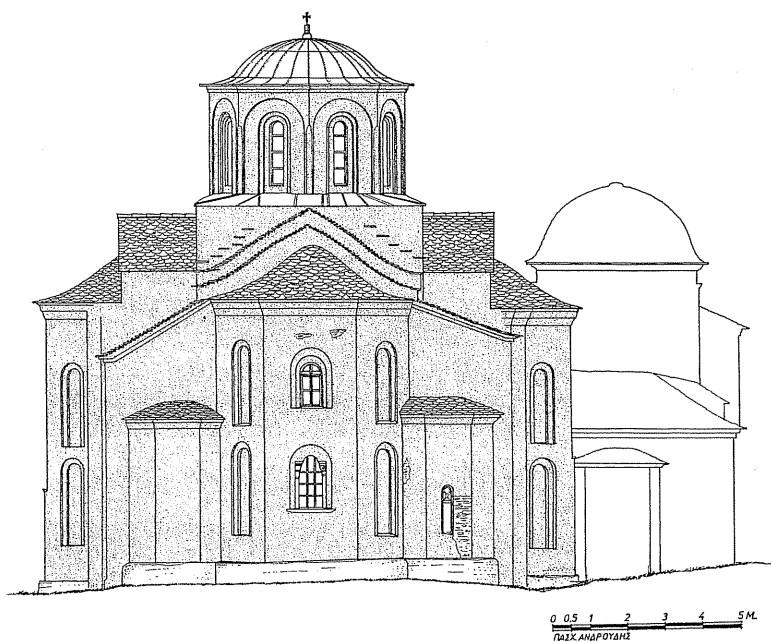


Fig. 3. Façade est (avant les travaux de restauration).

1. L'adjonction à l'Ouest du *naos* byzantin d'un vaste espace rectangulaire à deux colonnes, la *liti*<sup>21</sup>. Ce terme désigne en architecture byzantine monastique, le vaste espace qui prend la place du narthex intérieur ou *ésonarthex*. Dans notre cas la *liti*, construite en 1796, a prit la place du narthex à deux étages originel.

<sup>21</sup> P. Mylonas, « Παρατηρήσεις στο καθολικό Χελανδαρίου. Η διαμόρφωση του ναού αθωνικού τύπου σε χορούς και λιτή στο Άγιον Όρος », *Αρχαιολογία* 14 (février 1985), 64-83. Id., « Remarques architecturales sur le catholicion de Chilandar, la formation graduelle du catholicion à absides latérales ou chœurs et à liti, au Mont Athos », *Hilandarskij Zbornik* 6 (1986), 7-38 et planches. Id., « Αρμενικά γκαβίτ και

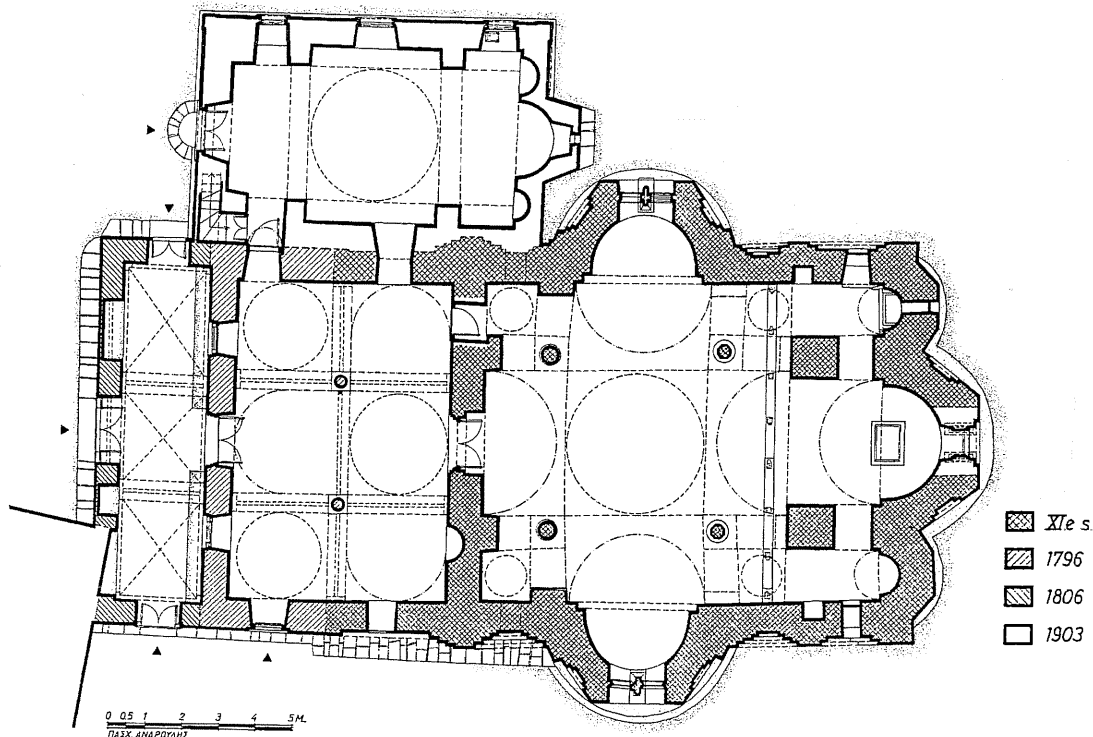


Fig. 4. Plan du kyriakon avec les principales phases de construction.

2. L'adjonction à l'Ouest de la liti d'un *exonarthex* étroit et au nord de celle-ci d'une chapelle latérale placée sous le vocable de Saint-Nicolas (en 1903).

À l'Ouest de la liti, fut donc ajoutée, à une période postérieure, un vestibule ayant le rôle d'*exonarthex*<sup>22</sup>. L'agrandissement d'un narthex pour une liti plus ample n'apparaît pas comme une formule unique et propre à notre église. N'oublions pas que le même système de transformation de l'espace du narthex en liti fut également appliqué à l'église de la Théotokos du monastère d'Hosios Loukas en Phocide (1011)<sup>23</sup>, au catholicon d'Hosios Mélétiος à Kithairôn (vers 1150)<sup>24</sup>, au catholicon athonite de Chilandari (1303 ou

1313)<sup>25</sup> et encore à celui de l'église dite « Prophète Élie » (catholicon du monastère d'Akapniou?) à Thessalonique<sup>26</sup>. Les travaux de restauration du kyriakon de Saint Démétrios (Fig. 1-3 et 7), entrepris par la communauté monastique de Vatopédi<sup>27</sup>, ont découvert plusieurs éléments d'architecture et du décor sculpté (impôstes, meneaux des fenêtres) qui étaient cachés sous une épaisse couche d'enduit rouge (Fig. 7). La superstructure du naos a subi de remaniements à des époques postérieures, dont les traces sont visibles sur la coupole et les parties supérieures reconstruites des chœurs. De dimensions externes 14,50×14,50 m (y compris les chœurs et l'abside centrale), le *naos* est à l'intérieur haut de

βυζαντινές λιτές », *Αρχαιολογία* 32 (septembre 1989), 52-68. Id., « Gavits arméniens et *litae* byzantines. Observations nouvelles sur le complexe de Saint-Luc en Phocide », *CahArch* 38 (1990), 99-122. D. Bošković, « Du nouveau sur la construction du catholicon de Chilandari », *Hilandarskij Zbornik* 7 (1989), 91-99. V. Korać, « King Milutin's Church », in *Hilandar Monastery*, Belgrade 1998, 145-152.

<sup>22</sup> Ceci dérive du fait que les actes liturgiques qui se déroulent dans la liti demandent encore un espace auxiliaire, vers l'Ouest, un vestibule.

<sup>23</sup> P. Mylonas, « Δομική έρευνα στο εκκλησιαστικό συγκρότημα του Οσίου Λουκά Φωκίδος », *Αρχαιολογία* 36 (septembre 1990), 6-30.

<sup>24</sup> Voir A. Orlandos, « Όσιος Μελέτιος », *ΑΒΜΕΕ'* (1939-1940), 107-118.

<sup>25</sup> S. Nenadović, « L'architecture des églises du monastère Chilandar, A. L'église du kral Milutin et le narthex du prince Lazar » (en serbe avec résumé en français), *Hilandarskij Zbornik* 3 (1974), 87-152. Mylonas, « Remarques architecturales », op.cit. (n. 21), 7-38 et planches. S. Ćurčić, « The Architectural Significance of the Hilandar Catholicon », *Fourth Annual Byzantine Studies Conference*, Ann Arbor 1978, 14-15. Mylonas, « Παρατηρήσεις », op.cit.

<sup>26</sup> Papazōtos, « Η Μονή Ακαπνίου », op.cit. (n. 4).

<sup>27</sup> Sous l'inspection des architectes P. Koufopoulos et S. Mamaloukos.



Fig. 5. Section longitudinale (vers le Nord).

14,30 m (Fig. 5 et 6). La disposition des éléments structuraux de sa superstructure révèle le premier souci de l'architecte de créer une composition mesurée et cohérente. L'église se termine à l'Est par trois absides tripartites (Fig. 4 et 5), comme les églises du Xe-XIe siècle de Constantinople, Thessalonique et Mont Athos.

Dans la construction de l'église originelle fut employé un appareil irrégulier, en pierres de taille et morceaux de briques dans la base des absides et un système où de massifs de maçonnerie en pierres irrégulières alternent avec d'arases de briques, bâties avec la technique de la « brique cachée ». Les voûtes sont construites en briques, tandis que les corniches du toit se forment par deux bandes superposées de dents-de-scie en briques.

La coupole actuelle, construite en briques n'est pas l'originelle. Celle-ci, dont on ignore la forme et la hauteur, ainsi que les parties supérieures des chœurs et du mur mitoyen du naos et de la liti, ont été rebâties postérieurement, avant 1752 (et en 1777, comme en témoigne une inscription sur la colonne sud-ouest du naos). La coupole, couverte de plomb et supportée par quatre colonnes – rondes à l'Ouest et octogonales à l'Est –, est épaulée par quatre voûtes en berceau. Son tambour polygonal, articulé des arcs en retrait, mesure 3 m de hauteur; il est percé de hautes fenêtres à un lobe et ses pans sont bordés de colonnettes (Fig. 8)<sup>28</sup>. Tous les autres toits sont couverts en dalles de schiste.

Les bras de la croix et les culs-de-four des chœurs sont cou-

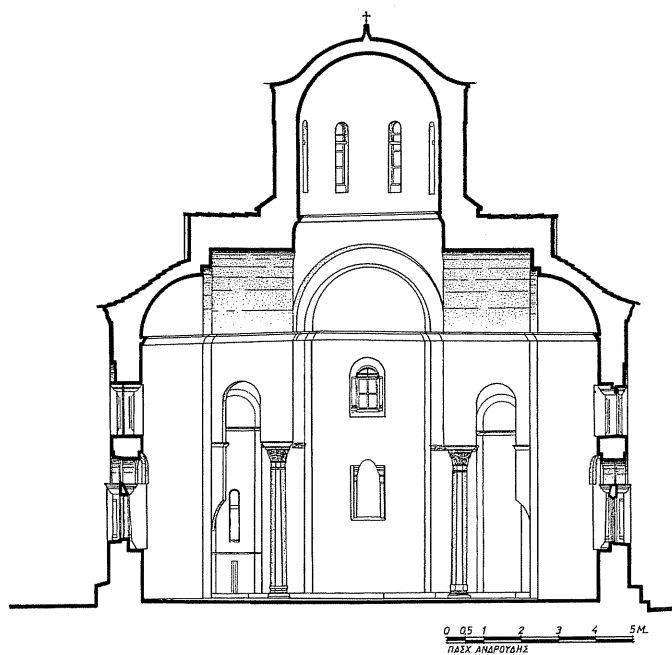


Fig. 6. Section transversale.

verts de voûtes en retrait. Les chœurs sont à trois pans. Le pan central est percé par deux rangées de fenêtres superpo-

<sup>28</sup> La coupole du catholicon de Vatopédi a un tambour à dix côtés et percé de fenêtres à un lobe, qui alternent avec des arcs bordées de colonnettes.



Fig. 7. Façade sud (durant les travaux de restauration).

sées, bilobées en bas et trilobées plus haut. La fenêtre trilobée originelle de l'abside centrale fut remaniée. Les lobes des fenêtres sont « libres » et non pas regroupés sous un arc. Les pans latéraux des chœurs et de l'abside centrale sont articulés avec de hauts arcs superposés, disposés aussi en retraite (Fig. 7).

Dans les murs latéraux du naos et en face des colonnes octogonales, on remarque l'emploi d'une technique assez particulière et caractéristique de l'architecture méso-byzantine, dans laquelle les arcs sont suspendus des murs et s'élèvent depuis une certaine hauteur du niveau du pavement ; il s'agit là de la technique des « κρεμάμενα σφενδόνια »<sup>29</sup>.

La liti est surmontée d'une coupole avec de fenêtres à un lobe (Fig. 6) ; l'exonarthex est couvert de calottes. Les com-

partiments d'angle du naos sont aussi couverts de calottes, tandis que ceux du sanctuaire sont surmontés de voûtes en berceau. L'éclairage du naos est augmenté par les fenêtres bilobées et trilobées ouvertes sur les chœurs.

La phase byzantine du Kyriakon rassemble un nombre d'éléments de la tradition architecturale du Mont Athos. L'édifice central dérive, sans doute, de modèles constantinopolitains<sup>30</sup>. Les équipes de maçons qui ont travaillé à la construction du catholicon étaient, sans doute, originaires de la capitale ou du moins connaissaient tous les procédés de construction qui y étaient pratiqués.

Les absides des chœurs font partie de l'édifice originel, contrairement à celles des catholica de Grande Lavra et Iviron, qui semblent avoir été ajoutées, au tournant du Xe

<sup>29</sup> On observe cette technique dans le catholicon du monastère de Saint André à Peristéra (A. Orlandos, « Τό καθολικό τῆς παρά τήν Θεσσαλονίκην Μονῆς Περιστερῶν », *ABME Z'* (1951), 157), dans l'église de la Vierge Mouchliōtissa à Constantinople (A. van Millingen, *Byzantine Churches in Constantinople*, Londres 1912, 274, fig. 94. C. Bouras, « Ἡ ἀρχιτεκτονική τῆς Παναγίας τοῦ Μουχλίου στήν Κωνσταντινούπολη, ΔΧΑΕ ΚΣΤ' (2005), 43), dans la crypte d'ossuaire de la chapelle cimétériale de Saint Luc au monastère de Néa Moni, à l'île de Chios (C. Bouras, *Nea Moni on Chios. History and Architecture*, Athènes 1982, 190 et 192), dans l'ossuaire de la chapelle cimétériale byzantine du monastère de Vatopédi (P. Androudis, *Les églises cimé-*

*riales monastiques du Mont Athos*, Villeuve d'Asq, Lille, 1997, t. I, 38 et t. II, pl. 10-11, fig. 67), e.t.c.

<sup>30</sup> Présentation générale des types architecturaux de Constantinople par R. Ousterhout, « The Holy Space : Architecture and Liturgy », *Heaven on Earth. Art and Church in Byzantium*, éd. L. Safran, University Park-Pennsylvania 1988, 81-120 ; id., « Beyond Saint Sophia: Originality in Byzantine Architecture », *Originality and Innovation in Byzantine Architecture, Art and Music*, éd. A. Littlewood, Oxford 1995, 167-185. Voir aussi P. Vocotopoulos, « The Role of Constantinopolitan Architecture during the Middle and Late Byzantine Period », *JÖB* 31/2 (1981), 551-573.

siècle à Lavra<sup>31</sup>, en 1029-1030 à Iviron<sup>32</sup>. À notre église, comme à Vatopédi<sup>33</sup>, les recherches sur la maçonnerie suggèrent l'érection simultanée des chœurs et du naos: leur partie inférieure témoigne d'une construction homogène, sans aucune trace de raccord avec les murs du naos<sup>34</sup>. La forme des chœurs, qui se retrouve à Iviron et Vatopédi et les toitures originelles, probablement courbées, au-dessus des chœurs reflètent, elles aussi, un modèle constantinopolitain<sup>35</sup>. Les corniches courbées et les faîtes ondulés, en usage à Constantinople depuis le début du Xe siècle (Théotokos de Lips, 907<sup>36</sup>, et Myrelaion, 922<sup>37</sup>), sont déjà répandus à partir du XIe siècle<sup>38</sup>. Dans les cas des catholica athonites, l'usage des chœurs souligne l'axe vertical de l'église<sup>39</sup>.

Le catholicon de Chalkéïos constitue, en effet, un chaînon qui assure au XIe siècle la continuité du modèle du type athonite dans le répertoire typologique des architectes qui ont travaillé au Mont Athos.

Comme on l'a indiqué, l'édifice originel comportait un narthex étroit à deux étages, comme d'autres églises mésobyzantines en croix inscrite<sup>40</sup>. L'étage supérieur (*κατηχομνεϊον*), d'origine constantinopolitaine<sup>41</sup> servait à diverses fonctions<sup>42</sup>. Au contraire, il n'y a aucun indice que le catholicon du monastère de Xénophon et celui de Ravdouchou avaient un narthex à deux étages.

Dans le narthex existait, peut-être, le tombeau du fondateur, formé, lors de la construction sous un arcosolium aménagé dans son mur sud ou septentrional<sup>43</sup>. Cette construction ne

subsiste plus. Les murs subsistants du narthex, comme ceux du naos, sont animés à l'extérieur d'arcatures en retrait, aveugles ou percés de fenêtres. Au niveau du rez-de-chaussée, les trois travées devraient être couvertes d'une calotte au centre et de voûtes en arête aux extrémités. À l'étage originel du narthex qui ne subsiste plus, les espaces latéraux ont dû être surmontés de coupoles, comme c'est le cas de Vatopédi et Iviron<sup>44</sup>.

Notre catholicon présente, au niveau du plan, d'analogies avec les catholica d'Iviron et Vatopédi<sup>45</sup>. De dimensions extérieures: 16,10 (longueur maximale originelle conservée et estimée) × 10,90m sans compter les chœurs et les absides du sanctuaire, il est plus petit que les catholica d'Iviron et Vatopédi (21,40 × 14,20m et 20,30 × 13,50m respectivement, exception faite des chœurs et des absides du sanctuaire)<sup>46</sup>. À noter qu'il est un peu plus petit ou même égal par rapport aux églises en croix inscrite de Constantinople (Pantéoptès : 20,30 × 14m, église nord du monastère de Lips : 19 × 11,50m, « Vefa Kilise Camii » : 17 × 11m) et de Grèce (Vierge ton Chalkéïon, 16,30 × 11,50m, Vierge d'Hosios Loukas (jusqu'à la moitié de la longueur de la liti : 17 × 11m).

Le rapport entre la longueur naos-narthex et la largeur du naos de Chalkéïos (1,53), se rapproche de celui que l'on mesure à Vatopédi et à Iviron. Le tableau ci-dessous montre le rapport entre la longueur et la largeur de ces trois catholica athonites qui présentent, dans leur plan, beaucoup d'analogies; ce rapport est presque le même : de 1,50 à 1,53, fait qui

<sup>31</sup> Mylonas, « Le plan initial », op.cit. (n. 20), 89-112.

<sup>32</sup> P. Mylonas, « Notice sur le catholicon d'Iviron », *Actes d'Iviron, I* (υποσημ. 7), 64-68. Id., « Παρατηρήσεις στο καθολικό Ιβήρων », *5ο Συμπόσιο ΧΑΕ*, Athènes 1985, 66-68.

<sup>33</sup> Sur l'architecture du catholicon de Vatopédi voir S. Mamaloukos, « Η αρχιτεκτονική του καθολικού », *IMMB*, t. A', 166-175. Id., *Το καθολικό* (n. 19).

<sup>34</sup> Mamaloukos, « Η αρχιτεκτονική του καθολικού », op.cit., 172. Id., *Το καθολικό* (n. 19).

<sup>35</sup> Vocotopoulos, « The Role of Constantinopolitan Architecture », op.cit. (n. 30), 555.

<sup>36</sup> T. Makridy - A. H. S. Megaw - C. Mango - E. J. W. Hawkins, « The Monastery of Lips », *DOP* 18 (1964), 271, 292-293, fig. G.

<sup>37</sup> C. Striker, *The Myrelaion (Bodrum Camii) in Istanbul*, Princeton 1981, 21, fig. 27 et 28.

<sup>38</sup> La question de la forme des corniches et des faîtes est abordée par G. Velenis : *Ερμηνεία του εξωτερικού διακόσμου στη βυζαντινή αρχιτεκτονική*, Thessalonique 1984, t. A', 275-296. Cf. aussi Vocotopoulos, « The Role of Constantinopolitan Architecture », op.cit. (n. 30), 555.

<sup>39</sup> G. Velenis, « Η Σχολή της Μακεδονίας », *Σύναξη* 63 (juillet-septembre 1997), 57-59, attribue la provenance du type « athonite » à l'architecture de l'École « macédonienne ».

<sup>40</sup> On connaît l'église septentrionale du monastère de Lips, Christ Pantéoptès (1081-1087), les églises septentrionale et sud du monastère de Pantocrator, Kyriotissa et « Gül Camii » à Constantinople, Vierge ton Chalkéïon à Thessalonique (1028), les catholica des monastères de Grande Lavra, Vatopédi, Iviron, Saint Prokopios (1100) au Mont Athos, l'église de la Vierge et le catholicon du monastère d'Hosios Loukas en Phocide, Soteira Likodimou à Athènes, le catholicon du monastère de Daphni, Sainte-Sophie à Monemvasie, Metamorphosis de Christianou, Sainte-Sophie à Ohrid et finalement beaucoup d'églises en Russie. Au Mont Athos on peut citer aussi le catholicon du monastère de Voroskopou. Cf. A. Papazōtos, « Recherches topographiques au Mont Athos », *Géographie historique du Monde Méditerranéen* (Byzantina Sorbonensia 7), Paris 1988, 150-151, fig. 3, pl. 1.

<sup>41</sup> G. Millet, « Recherches au Mont-Athos », *BCH* 29 (1905), 92-93. Id., *L'école grecque dans l'architecture byzantine*, Paris 1916, 124.

<sup>42</sup> Millet, « Recherches au Mont-Athos », op.cit., 91-98.

<sup>43</sup> Comme c'est le cas du tombeau du fondateur dans le narthex du catholicon de Saint Prokopios au Mont Athos.

<sup>44</sup> S. Čurčić, « The Twin-Domed Narthex in Palaeologan Architecture », *ZRV* 13 (1971), 333-344.

<sup>45</sup> Mylonas, « Le plan initial », op.cit. (n. 20), 102.

<sup>46</sup> Mylonas, *Άτλας του Άθωνος*, Athènes 2000, pl. 103.





Fig. 8. Linteau de la porte d'entrée au naos.

n'est pas hasardeux : catholicon d'Iviron : 1,50 ; catholicon de Vatopédi : 1,50 ; catholicon de Chalkéôs : 1,53<sup>47</sup>. Il ressort que ces trois catholica athonites forment un groupe homogène : a) par leur chronologie (Xe-XIe s.), b) par les proportions inférieures et c) par la présence de narthex étroit. Si l'on observe les dimensions externes du naos du catholicon de Chalkéôs seul (longueur : 12,80m, largeur : 10,80m), on remarque qu'il est plus long que large (rapport 1,185). Ce rapport est en accord avec le rapport moyen longueur/largeur du naos qui a été observé dans les églises du type transitoire du Xe-XIe siècle<sup>48</sup>.

Les fenêtres bilobées et trilobées des chœurs du catholicon du Chalkéôs diminuent leur aspect extérieur lourd et massif (Fig. 7). La disposition de ces fenêtres dans le même axe vertical dans les absides des chœurs n'a pas de parallèle dans l'architecture des catholica mésobyzantins de l'Athos. Seule l'église du Protaton<sup>49</sup> et les catholica de Ravdouchou et

Saint Prokopios (XIe s.)<sup>50</sup> présentent, sur les bras verticaux de la croix, des fenêtres bilobées superposées.

Les lobes des fenêtres, aussi en retraite (et partiellement murés), sont formés à partir de briques rayonnantes, dans les parties arquées, horizontales dans les pieds-droits. Les arcs des lobes sont simples, sans recours à l'emploi des bandes de dents-de-scie. Ce type de fenêtre, associé aux murs en retraite, est très courant aux Xe-XIe siècles. Ainsi chaque compartiment intérieur reçoit sa propre source de lumière suivant la division extérieure de la façade.

Le type des fenêtres, avec des lobes de dimensions égales et « libres » et des pieds-droits constitués par l'appareil du mur, appartient aux monuments byzantins antérieurs du début du XIe siècle<sup>51</sup>. En ce qui concerne plus précisément la fenêtre trilobée des absides des chœurs et celle de l'abside principale du sanctuaire, P. Vocotopoulos a montré que l'évolution du rapport hauteur/largeur avait une implication chronologique<sup>52</sup>.

Les assises de pierres de taille et celles de briques, ainsi que les joints horizontaux, ceinturent l'édifice mésobyzantin originel par des alignements continus, sans changement de texture, de traitement ou d'épaisseur des diverses assises. Les enchaînements de trois assises de briques, en manière d'arases, se trouvent à de distances régulières et présentent une homogénéité tant de la couleur des briques que de leur épaisseur et de celle des joints. D'autres enchaînements, également d'assises de briques, parcourent les parties supérieures de la structure de l'édifice originel.

L'appareil du catholicon présente un intérêt particulier du fait de la présence dans la maçonnerie des murs latéraux de la technique dite « recessed brickwork » ou « concealed course technique » (assises de brique en retrait alternant avec des assises en pierre)<sup>53</sup>. Une variante de la technique en question est attestée dans l'église Panagia tòn Chalkéôn à

<sup>47</sup> Le rapport respectif pour les autres églises mentionnées plus haut est : Pantéoptès : 1,45 ; église septentrionale de Lips : 1,65 ; Vefa kilise Camii : 1,54 ; Vierge ton Chalkéôn : 1,41 ; Vierge d'Hosios Loukas : 1,54.

<sup>48</sup> P. Vocotopoulos, *Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἀρχιτεκτονικὴ εἰς τὴν Δυτικὴν Στερεάν Ἑλλάδα καὶ τὴν Ἠπειρὸν ἀπὸ τοῦ τέλους τοῦ 7ου μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 10ου αἰῶνος*, Thessalonique 1975, 122-123, dans la liste des églises de type transitoire qui établie, montre que, sauf quelques exceptions, le rapport moyen longueur/largeur du naos des monuments balkaniques (en excluant les îles de l'Archipel, la Crète et Chypre) était de 1,03.

<sup>49</sup> Sur Protaton voir principalement P. Mylonas, « Les étapes successives de construction du Protaton, au Mont Athos », *CahArch* 28 (1979), 143-160.

<sup>50</sup> P. Mylonas, « Two Middle-byzantine Churches on Athos », *Actes du XVIe CIEB, II. Art et Archéologie - Communications B*, Athènes 1981, 545-559 et 559-574 respectivement.

<sup>51</sup> Citons à titre d'exemple les fenêtres des églises de Théotokos d'Hosios Loukas, des Saints-Apôtres d'Athènes et de la Dormition de Steirè en Corinthe.

<sup>52</sup> Vocotopoulos, *Εκκλησιαστικὴ ἀρχιτεκτονικὴ*, 165, pl. Δ'.

<sup>53</sup> P. Vocotopoulos, « The Concealed Course Technique: Further Examples and a Few Remarks », *JÖB* 28 (1979), 247-260. Y. Ötügen, « Bizans duvar tekniğinde tektonik ve estetik çözümler », *Vakıflar Dergisi* 21 (1990), 395-410. R. Ousterhout, *Master Builders of Byzantium*, Princeton University Press, 1999, 175-179.

Thessalonique (1028)<sup>54</sup>. Les arcs et la coupole du catholicon de Chalkéos sont construits en briques.

À l'intérieur de l'église originelle une corniche saillante en marbre marque la naissance des voûtes en berceau des bras de la croix et du cul-de-four des absides. Ce type simple se retrouve dans la plupart des catholica athonites de l'époque byzantine. À noter aussi l'emploi des corniches paléochrétiennes dans certaines parties (frontons occidentaux des piliers du sanctuaire et sur le mur sud du compartiment sud-ouest du naos). Les corniches remployées, sculptées avec des feuilles d'acanthé, présentent de similitudes frappantes avec celles bâties à la base du balcon septentrional de la tour du clocher du monastère de Vatopédi<sup>55</sup> et avec la corniche droite du linteau de la porte d'entrée à la liti de son catholicon<sup>56</sup>.

Le catholicon de Chalkéos peut dater, d'après nos connaissances sur la fondation des monuments comparables et d'autres données archéologiques (décor sculpté<sup>57</sup>, mosaïque du pavement en *opus sectile* (Fig. 10 et 11<sup>58</sup>), du XI<sup>e</sup> siècle. Les éléments sculptés que compte l'église sont au nombre considérable. Du début du XI<sup>e</sup> s. datent le linteau de l'entrée au naos (Fig. 8), les chapiteaux et les colonnettes des fenêtres bilobées et trilobées (avec des croix seules ou fleuries) et les chapiteaux des quatre colonnes du naos qui portent des décors uniques.

De l'iconostase en marbre byzantine, jadis placée devant les piliers du sanctuaire, ne reste en place que son stylobate (longueur : 8,60m, largeur : 46cm), qui s'étend, sans interruption, du mur nord au mur sud du naos (Fig. 4), comme c'est le cas du stylobate du templon du catholicon de Vatopédi<sup>59</sup> et de Saint Prokopios<sup>60</sup>. Les éléments du templon ont dû être démontés avant la mise en place d'une nouvelle iconostase. Quelques fragments (colonnettes et chapiteaux), ont été remployés aux tables d'autel de la prothèse (Fig. 4

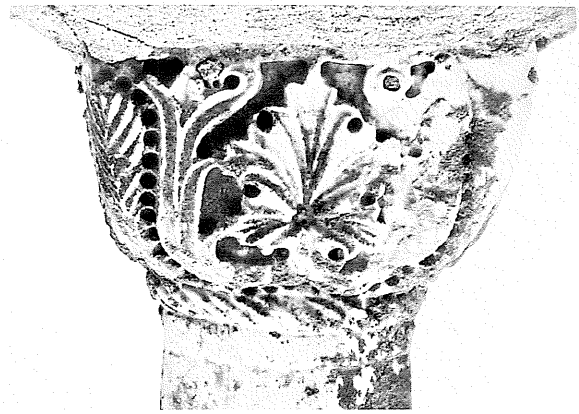


Fig. 9. Chapiteau de l'iconostase.

et 5) et de l'abside centrale du sanctuaire et à l'extérieur de l'église (parties remaniées des chœurs). Un chapiteau du templon, identique à ceux remployés comme bases des croix au sommet de la coupole du kyriakon et de la coupole de la chapelle de la maison d'hébergement (Fig. 9) se retrouve dans la cour du monastère de Docheiariou<sup>61</sup>.

Le pavement décoratif du naos, composé de grandes dalles en marbre, se trouve *in situ* depuis le XI<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>. Au centre existe un grand panneau carré (2,53 x 2,53m) en *opus sectile* (Fig. 10 et 11). Aux quatre côtés de ce cadran s'étendent quatre autres panneaux avec de grandes dalles en marbre, posées dans l'axe longitudinal. Celles-ci sont d'un gris pâle à veines noirâtres. Les plaques décoratives en *opus sectile* sont en marbre gris (d'Aliveri?), ochre (de Dombraina?), rouge du Tainaron, vert de Thessalie, et vert-gris de Karystos<sup>63</sup>.

La composition du panneau central est apparentée à celle

<sup>54</sup> G. M. Velenis, *Μεσοβυζαντινή ναοδομία στη Θεσσαλονίκη*, Athènes 2003, 26-30. Sur cette église voir D. Evangelidis, *Ἡ Παναγία τῶν Χαλκίων*, Thessalonique 1954.

<sup>55</sup> P. Androudis, « Τα βυζαντινά γλυπτά στην αυλή της Μ. Βατοπεδίου Αγίου Όρους », *ΣΤ Συνάντηση Βυζαντινολόγων Ελλάδας και Κύπρου* (Athènes, septembre 2005), Résumés des communications libres, sous presse. La tour du clocher de Vatopédi date, selon l'inscription gravée sur la dalle en marbre encastrée dans son côté Nord, de 1427. Voir G. Millet - J. Pargoire - L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos, première partie*, Paris 1904, 36, n° 115b.

<sup>56</sup> P. Androudis, « Τα βυζαντινά γλυπτά », *op.cit.* Sur le linteau de la porte d'entrée à la liti du catholicon de Vatopédi voir T. Pazaras, *Τα βυζαντινά γλυπτά του καθολικού της Μονής Βατοπεδίου*, Thessalonique 2001, 55-57, fig. 69-70, pl. 21.

<sup>57</sup> T. Pazaras prépare déjà une publication sur le décor sculpté du kyriakon de Saint-Démétrios.

<sup>58</sup> Cf. dessin du cadran central dans : Mylonas, « Παρατηρήσεις », *op.cit.* (n. 21), 73, pl. 18.1.

<sup>59</sup> T. Pazaras, « Το μαρμάρινο τέμπλο του καθολικού της Μονής Βατοπεδίου », *ΔΧΑΕ ΙΗ'* (1995), 15-32 (voir notre dessin de reconstitution dans les pages 24-25).

<sup>60</sup> Cf. Androudis, « Τα βυζαντινά γλυπτά », *op.cit.* (n. 55).

<sup>61</sup> T. Pazaras, « Βυζαντινά γλυπτά της μονής Δοχειαρίου », *Παρουσία Ἱερῶς Μονῆς Δοχειαρίου*, Thessalonique 2001, 356-357, fig. 25.

<sup>62</sup> Voir dessin-croquis du pavement du catholicon dans Mylonas, « Remarques architecturales », *op.cit.* (n. 21), fig. 6. 6.

<sup>63</sup> Mylonas, « Παρατηρήσεις », *op.cit.* (n. 21), fig. 9.

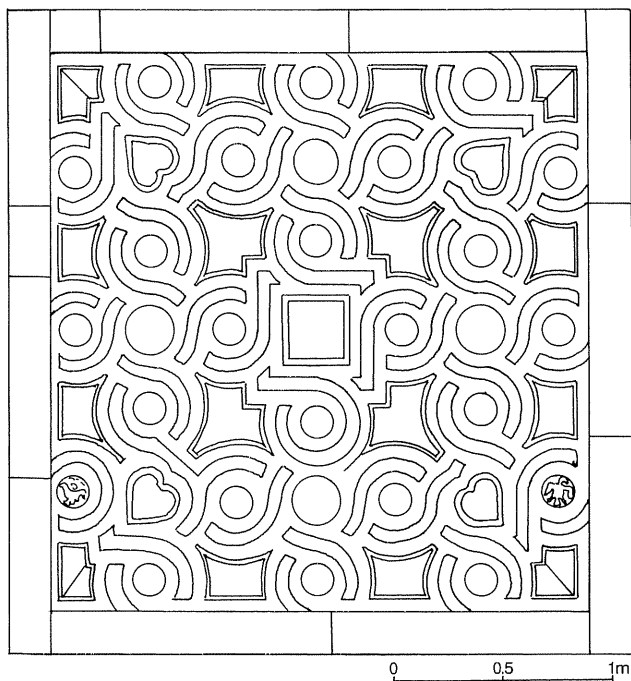


Fig. 10. Dessin du pavement décoratif du naos.

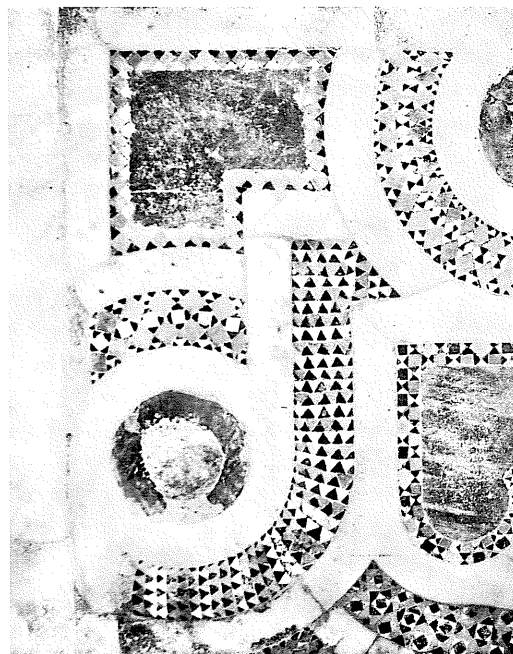


Fig. 11. Détail du pavement (cf. Fig. 10).

des fameux pavements grecs du XIe siècle : Hosios Loukas en Phocide (1011-1033)<sup>64</sup>, Lavra (1020-1060)<sup>65</sup>, Iviron (après 1029-1030 et avant 1066)<sup>66</sup>, Néa Moni à Chios (1043-1056)<sup>67</sup>, Saint-Jean Prodrome de Stoudios à Constantinople (après 1059)<sup>68</sup>, Dormition de Nicée (XIe s.)<sup>69</sup>, Sainte-Sophie

de Nicée<sup>70</sup> et Mausolée du sultan Orhan Gazi à Bursa (après 1000)<sup>71</sup>, Vatopédi<sup>72</sup>, Zygou<sup>73</sup>, Xénophontos, Chilandari<sup>74</sup> (XIe s.), Veljusa à F.Y.R.O.M. (1080)<sup>75</sup>, Zoodochos Pigi à Kithairon (1100)<sup>76</sup>. Ce style, plus simple que celui de l'église sud du monastère de Pantocrator à Constantinople

<sup>64</sup> C. Diehl, *L'église et les mosaïques du couvent de Saint-Luc en Phocide*, Paris 1889. R. Schultz - S. Barnsley, *The Monastery of St. Luke of Stiris*, London 1901, 30, fig. 19, pl. 30-31.

<sup>65</sup> Mylonas, « Le plan initial », op.cit. (n. 20).

<sup>66</sup> H. Brockhaus, *Die Kunst in den Athos-Klöstern*, Leipzig 1924, 26, 39 attribue ce pavement au Xe-XIIe siècle.

<sup>67</sup> C. Bouras, *Η Νέα Μονή της Χίου*, Athènes 1981, 51.

<sup>68</sup> J. Ebersolt - A. Thiers, *Les églises de Constantinople*, Paris 1913, 11, fig. 2. A. H. Megaw, « Notes on Recent Work of the Byzantine Institute in Istanbul », *DOP* 17 (1963), 339. Y. Demiriz, *Örgülü Bizans Döşeme Mozaikleri (Interlaced Byzantine Mosaic Pavements)*, Istanbul 2002, 57-66.

<sup>69</sup> O. Wulff, *Die Koimesiskirche in Nikaia und ihre Mosaiken*, Strasbourg 1903, pl. VI. T. Schmidt, *Die Koimesis-Kirche von Nikaia*, Berlin-Leipzig 1927, pl. VI, X-4, XI-4. U. Peschlow, « Neue Beobachtungen zur Architektur und Ausstattung der Koimesiskirche in Iznik », *IstMit* 22 (1972), 145-187, pl. 38-44 (sur la datation du pavement à l'onzième siècle voir p. 166). Demiriz, *Mozaikleri*, 94-100.

<sup>70</sup> N. Brunoff, « L'église de Sainte Sophie de Nicée », *EO* 24 (1925),

471-481. S. Eyice, « Two Mosaic Pavements from Bithynia », *DOP* 17 (1963), 373-375 (sur la datation à l'onzième siècle voir p. 382). Demiriz, *Mozaikleri*, 81-91. Sur la datation du pavement de l'église au XIIIe siècle voir C. Pinatsi, « New Observations on the Pavement of the Church of Haghia Sophia in Nicaea », *BZ* 99 (2006), 119-126, pl. XIII-XVII.

<sup>71</sup> Eyice, « Two mosaic pavements », op.cit., 374, 376-378 (et 382 pour l'attribution du pavement à l'onzième siècle). Demiriz, *Mozaikleri*, 15-23.

<sup>72</sup> Mamaloukos, *Το καθολικό* (n. 19), t. A', 39-43, t. B', pl. 25.1-25.5.

<sup>73</sup> Papangelos, *Μονή Ζυγού* (n. 6), 29-31, fig. 23-24.

<sup>74</sup> Mylonas, « Παρατηρήσεις », op.cit. (n. 21), 64-83. À noter aussi le petit cadran en *opus sectile* du pavement de l'église de Saint-Basile de Chilandari.

<sup>75</sup> P. Miljković-Pepek, *Veljusa Manastir sv. Bogorodica Milostiva vo selo Veljusakraj Strumica*, Skopje 1981, 141, fig. 25.

<sup>76</sup> Orlandos, « Όσιος Μελέτιος », op.cit. (n. 24), 161-178. Sur la datation de son narthex voir C. Bouras, « Twelfth and Thirteenth Century Variations of the Single Domed Octagon Plan », *ΔΧΑΕ Θ'* (1977-1979), 21-31.

(XIIe s.)<sup>77</sup>, est courant dans la plupart des églises athonites du XIe siècle. Le décor consiste à une composition de simples formes géométriques : grands panneaux rectangulaires de dalles de marbre polychromes avec les dessins suivants : alignement de carrés ou de rectangles s'alternant avec des cercles ; médaillons de marbres polychromes ; combinaison de quatre, cinq ou plusieurs cercles remplissant un carré.

Les aigles des médaillons des angles nord-ouest et sud-ouest du cadran central de notre pavement (Fig. 10) n'appartiennent pas au dessin originel. Dans le pavement on décrit d'autres détails importants et uniques, comme c'est le cas de deux chandeliers en marbre marron. Le pavement de la liti est composé de dalles de marbre blanc.

Le catholicon de Chalkéôs est donc une œuvre importante, de haute valeur, aussi bien par la conception de l'espace, que par la forme et sa décoration. La solution réalisée à cette église adopte un traitement des surfaces avec des arcatures – aveugles ou percées de fenêtres – qui les articulent, en s'étendant sur toute la hauteur. Ce système particulièrement fréquent au Mont Athos, évoque les grandes œuvres byzantines du XIe siècle à Constantinople. Les conditions his-

toriques, politiques et économiques ont favorisé la floraison d'une activité architecturale particulière au Mont Athos.

De même que les anciens catholicons byzantins de l'Athos (Grande Lavra<sup>78</sup>, Vatopédi<sup>79</sup>, Zygos<sup>80</sup>, Iviron<sup>81</sup>, Chilandar<sup>82</sup>, Xénophontos<sup>83</sup>, Koutloumoussi A<sup>84</sup>, Ravdouchou<sup>85</sup>, Saint-Prokopios<sup>86</sup>, ancien catholicon d'Espigménou<sup>87</sup>, Voroskou<sup>88</sup>) et l'église cimetériale de Vatopédi<sup>89</sup>, l'église de Chalkéôs doit vraisemblablement son origine directe à la capitale grecque, Constantinople.

Les similitudes entre le catholicon de Chalkéôs et ceux de l'Athos, surtout Vatopédi et Iviron, nous autorisent à attribuer l'édification de ces constructions au même milieu artistique. L'axe longitudinal à l'intérieur d'Iviron et Chalkéôs est plus prolongé que celui à Vatopédi. Chalkéôs paraît avoir été construit peu après le catholicon de Vatopédi, à savoir dans la première moitié du XIe siècle.

Le catholicon de Chalkéôs doit être considéré comme une œuvre par excellence constantinopolitaine ; il s'intègre, en effet, dans la tradition architecturale du Mont Athos, qui est assez homogène, en matière d'architecture, aux Xe-XIe siècles. Le cachet particulier de Constantinople et son entourage se fait clairement sentir.

<sup>77</sup> P. Schweinfurth, « Der Mosaikfussboden der komnenischen Pantokratorkirche in Istanbul », *JdI* 69 (1954), 253-260. Megaw, « Notes on Recent Work », op.cit. (n. 68), planche entre les pages 333 et 337. T. Mathews, *Byzantine Churches of Istanbul. A Photographic Survey*, Istanbul 1976, 89, fig. 10-24, 10-25. Demiriz, *Mozaiikeri* (n. 68), 45-53.

<sup>78</sup> Mylonas, « Η αρχαϊκή μορφή », op.cit. (n. 20), 52-63. Id., « Le plan initial », op.cit. (n. 20), 89-112.

<sup>79</sup> Mamaloukos, *Το καθολικό* (n. 19).

<sup>80</sup> Papangelos, *Μονή Ζυγού* (n. 6).

<sup>81</sup> Mylonas, « Notice sur le catholicon d'Iviron », op.cit. (n. 32).

<sup>82</sup> Nenadović, « L'architecture des églises », op.cit. (n. 25), 87-152. Mylonas, « Remarques architecturales », op.cit. (n. 21), 7-38 et planches. Ćurčić, « Hilandar Catholicon » op.cit. (n. 25), 14-15. Mylonas, « Παρατηρήσεις », op.cit. (n. 21).

<sup>83</sup> P. Theocharidis, « Προκαταρκτική θεώρηση των βυζαντινών φά-

σεων του περιβόλου της Μονής Ξενοφώντος Αγίου Όρους », *JÖB* 32 (1982), 443-455.

<sup>84</sup> P. Mylonas, « Le Catholicon de Kutlumus. La dernière étape de la formation du catholicon athonite : l'apparition des *typicaria* », *CahArch* 42 (1994), 75-86.

<sup>85</sup> Mylonas, « Two Middle-Byzantine Churches », op.cit. (n. 50), 545-559.

<sup>86</sup> Ibid., 559-574.

<sup>87</sup> Plan des ruines de l'église in Mylonas, op.cit., 573, fig. 32.4. Mamaloukos, *Το καθολικό*, t. B', 147, pl. 104, 105. Androudis, « Nouvelles recherches et données archéologiques », op.cit. (n. 19), 70, fig. 1.

<sup>88</sup> Papazôtos, « Recherches topographiques », op.cit. (n. 40), 150-151, fig. 3, pl. 1.

<sup>89</sup> Androudis, *Les églises cimetérielles monastiques* (n. 29), t. I, 35-48 et t. II, pl. 9-17, fig. 57-98.

ΤΟ ΚΑΘΟΛΙΚΟ ΤΗΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΗΣ ΜΟΝΗΣ ΑΓΙΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ  
ΤΟΥ ΧΑΛΚΕΩΣ ΣΤΟ ΑΓΙΟΝ ΟΡΟΣ (ΚΥΡΙΑΚΟ ΤΗΣ ΒΑΤΟΠΕΔΙΝΗΣ  
ΣΚΗΤΗΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ)

Το κυριακό της βατοπεδινής σκήτης του Αγίου Δημητρίου στο Άγιον Όρος αποτελείται από τον κυρίως ναό (καθολικό της μονής Χαλκέως), τη λιτή, ένα στενό εξωνάρθηκα και το νεότερο παρεκκλήσι του Αγίου Νικολάου.

Με βάση μορφολογικά στοιχεία, το γλυπτό διάκοσμο και το μαρμαροθέτημά του, ο κυρίως ναός μπορεί να χρονολογηθεί στον 11ο αιώνα, πιθανότατα στο πρώτο μισό. Κτισμένος ως σύνθετος τετρακίονιος σταυροειδής εγγεγραμμένος, ο ναός ανήκει στον «αθωνικό τύπο» με πλευρικούς χορούς και διώροφο αρχικά νάρθηκα – με κατηχούμενα στον όροφο–, από τον οποίο σώζονται οι πλάγιοι τοίχοι (μέχρι το μέσον της λιτής) και το δίλοβο άνοιγμα επικοινωνίας του κατηχουμενείου με τον κυρίως ναό, το οποίο τοιχίστηκε κατά το κτίσιμο της ευρύχωρης δικιόνιας λιτής στη θέση του (1796).

Τον κυρίως ναό καλύπτουν ημικυλινδρικοί θόλοι στα σκέλη του σταυρού και φουρνικά στα γωνιαία διαμερίσματα. Από τους τέσσερις κίονες που στηρίζουν τον ανακατασκευασμένο τρούλο, οι δυτικοί έχουν κυλινδρική διατομή, ενώ αυτοί προς Α. οκταγωνική. Στο βο-

ρειοδυτικό κίονα έχει χαραχθεί η χρονολογία 1777, έτος επισκευής του ναού, πιθανότατα της ανωδομής του.

Οι τοίχοι του καθολικού διαρθρώνονται εσωτερικά με παραστάδες, πλατύτερες από τα αντίστοιχά τους τόξα που φέρουν τη θολοδομία. Ένας λοξότιμος κοσμήτης που περιτρέχει όλο το εσωτερικό ορίζει τη στάθμη γένεσης της θολοδομίας. Στους χορούς ανοίγονται δίλοβα και, ψηλότερα, τρίλοβα παράθυρα με ισοΰψείς λοβούς. Το αρχικό τρίλοβο παράθυρο της κεντρικής αφίδας του ιερού έχει δεχθεί μετασκευή.

Οι στέγες του ναού διαμορφώνονταν άλλοτε με πλαστικότητα. Οι όψεις και οι χοροί διαρθρώνονται με υψίκορμα τυφλά αφιδώματα. Οι τοίχοι οικοδομήθηκαν με εναλλάξ ζώνες λιθοδομής και πλινθοδομής, όπου παρατηρείται η τεχνική της «κρυμμένης πλίνθου».

Το καθολικό, που παρουσιάζει αρκετές αναλογίες με τα αντίστοιχα των μονών Ιβήρων και Βατοπεδίου, θα πρέπει να οικοδομήθηκε λίγο αργότερα από αυτά. Αποτελεί έναν ακόμη σημαντικό κρίκο της μεσοβυζαντινής αγιορειτικής ναοδομίας, η οποία συνδέεται άρρηκτα με την αρχιτεκτονική της Κωνσταντινούπολης.